

Dávid Szabó

Université Eötvös Loránd, Budapest
davi.szabo@gmail.com

TABOUS LINGUISTIQUES DE LA VIE POLITIQUE HONGROISE

“Linguistic taboos in hungarian politics”

SUMMARY – In this paper I will analyse taboo words that are characteristic of contemporary Hungarian politics on the basis of personal observations and data gathered *via* internet and in a newspaper supporting the ruling party and its emblematic figure, Prime Minister Viktor Orbán. I will present words that are merely pejorative (e.g. *liberális* ‘liberal’) but may become taboo words in certain circumstances, while others (e.g. *alaptörvény* ‘fundamental law’ used instead of *alkotmány* ‘constitution’) appear to have all the major characteristics of taboo words. It is by no means surprising to find that political taboo words are not the same in the two camps, the one supporting Orbán’s government and its opposition.

KEYWORDS – Hungarian, language of the media, linguistic taboo, pejorative terms, political language

RÉSUMÉ – Le lancement de termes nouveaux ou peu connus ou la réinterprétation de termes courants fait souvent partie de la stratégie des partis politiques : cela leur permet de marquer leur territoire et les esprits de leurs fidèles en créant des mots d’ordre ou en nommant et désignant des ennemis. Ce phénomène s’accompagne régulièrement d’un processus de tabouisation, les mots clés d’un camp étant bien souvent les tabous linguistiques du camp politique opposé. Dans ce travail, nous proposerons une analyse qualitative de tabous linguistiques relevant de la sphère politique, caractéristiques de la Hongrie des années 2010, dominée par la politique du premier ministre Viktor Orbán.

MOTS-CLÉS – langue hongroise, langage de la presse, tabous linguistiques, termes péjoratifs, langage politique

1. Introduction

« Le mot existe bien mais [...] on ne peut pas l’employer : il est interdit de “nommer” la chose », lisons-nous sur le tabou linguistique dans le *Dictionnaire de linguistique*¹ de Larousse. Certes, les exemples anciens ou notés chez des peuples

¹ J. Dubois *et al.*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1989, p. 482.

primitifs sont particulièrement nombreux², mais, d'après le dictionnaire de Dubois et ses coauteurs, « dans les cultures des communautés des pays développés, il existe aussi des mots tabous (tabous sexuels, tabous religieux, tabous politiques) : la transgression des tabous a pour conséquence le rejet du locuteur du groupe social ou, du moins, la dépréciation qui s'attache alors à son comportement »³. En dehors des tabous sexuels et religieux, le dictionnaire cite également les tabous politiques. Notons ici que parmi les thèmes sensibles favorisant l'apparition de tabous linguistiques, Cseresnyési cite non seulement la sexualité, les excréments, les handicaps physiques et mentaux, la dépendance, la maladie et la mort, mais aussi le pouvoir et sa légitimité, la transgression des lois, ainsi que les différences liées à l'identité ethnique et culturelle⁴.

Dans ce travail, nous proposerons une analyse qualitative de tabous linguistiques relevant de la sphère politique, caractéristiques de la Hongrie des années 2010, dominées par la politique du premier ministre Viktor Orbán. Pour constituer notre corpus, nous avons effectué des recherches sur Internet et dans la presse hongroise.

2. La « magie des mots »

Certains partis politiques ont l'habitude de marquer leur territoire. Nous pouvons par exemple observer une sorte de « magie des mots » chez le Fidesz⁵, ancien parti libéral devenu parti de droite, au pouvoir en Hongrie depuis 2010⁶. Le lancement de termes nouveaux ou peu connus ou la réinterprétation et la diffusion de termes courants fait partie de la stratégie politique de ce parti : récemment le gouvernement hongrois s'est fait critiquer par des diplomates et journalistes étrangers pour avoir publié une liste de « no-go zones »⁷ en Europe occidentale, cet anglicisme auparavant inconnu en Hongrie ayant été largement utilisé dans une campagne gouvernementale contre les quotas de relocalisation des réfugiés⁸. Un autre exemple pourrait être le mot *nihilista*, 'nihiliste', peu utilisé précédemment dans un contexte politique, et lancé récemment par Viktor Orbán pour qualifier les eurocrates bruxellois et une partie de l'opposition hongroise.

² Voir p. ex., D. Crystal, *A nyelv enciklopédiája*, Budapest, Osiris, 1998, p. 19.

³ J. Dubois *et al.*, *ibid.*

⁴ L. Cseresnyési, « Tabuszavak az angol kultúrában és a lexikográfiában », in *Szleng és lexikográfia*, éd. D. Szabó, T. Kis, Debrecen, Debrecen University Press, 2012, p. 162.

⁵ L'acronyme veut dire « Fédération des jeunes démocrates », bien que la plupart des dirigeants et des sympathisants du parti ne soient plus vraiment jeunes.

⁶ Le Fidesz avait été au pouvoir une première fois entre 1998 et 2002.

⁷ Zones échappant au contrôle des autorités locales.

⁸ Il s'agit du référendum du 2 octobre 2016 invalidé en raison d'une participation insuffisante.

3. Les noms des rues

La modification des noms propres et plus particulièrement des noms de voies publiques peut entraîner une charge mémorielle⁹ considérable, sans oublier le risque de perte de points de repère, ainsi, il semblerait préférable de n'opérer de tels changements qu'à des moments historiques très particuliers. Par exemple, en Hongrie, à l'époque de la chute du régime communiste en 1989-90, l'opinion publique était tout à fait favorable à la modification des noms de voies à charge politique évidente, datant de l'époque communiste¹⁰. L'arrivée au pouvoir de la droite à Budapest en 2010, lorsque l'indépendant István Tarlós, soutenu par le Fidesz, a été élu maire de la capitale, n'était ni un changement de régime, ni une révolution, mais elle a été vécue comme tels par la droite. C'est ce qui pourrait expliquer la modification de certains noms de voies bien ancrées dans la conscience budapestoise.

Moszkva tér, 'place de Moscou', une des places emblématiques de Buda¹¹, est redevenue, au bout de soixante ans, *Széll Kálmán tér*, d'après le nom d'un premier ministre hongrois quasiment oublié. Et ce, quelques années avant le resserrement des liens avec la Russie de Poutine ! *Köztársaság tér*, « place de la République », a été rebaptisée *II. János-Pál pápa tér*, 'place du pape Jean-Paul II'. Malgré l'amitié hungaro-polonaise historique et la popularité du pape polonais en Hongrie, cette décision peut surprendre : ne pouvait-on pas offrir une autre voie publique à la mémoire de Jean-Paul II ? Pour permettre de mieux comprendre le contexte politique, rappelons que la nouvelle constitution que le Fidesz venait de faire accepter grâce à sa majorité des deux tiers, accordait ostensiblement moins d'importance à la forme de gouvernement (République) que la précédente constitution. Sans oublier que le siège du Parti socialiste hongrois, adversaire traditionnel du Fidesz, était situé ici. Pour terminer, un dernier exemple : le pont *Lágymányosi híd*, reliant la rive gauche, celle de Pest, avec le quartier dit Lágymányos à Buda, s'appelait simplement « pont de Lágymányos » en vertu d'un vote sur Internet. Sans aucune consultation de la population, il a été rebaptisé *Rákóczi híd*, 'pont Rákóczi', du nom d'un héros national, ancien prince de Transylvanie, dont une avenue et une place portaient déjà le nom dans le centre de Budapest, et au moins une rue dans chaque quartier périphérique.

S'agit-il de tabous linguistiques dans ces cas-là ? Notre réponse est affirmative. D'une part, dans les deux premiers cas, l'ancien nom n'avait plus la cote auprès du gouvernement, donc, dans certains milieux, il valait mieux l'éviter, d'autre

⁹ Cf. M. Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1998, p. 176.

¹⁰ Nous pensons p. ex. à *Lenin körút* (boulevard Lénine) qui redevient en 1990 *Erzsébet körút* et *Teréz körút* (baptisés d'après Sissi, c'est-à-dire Élisabeth, reine de Hongrie, et l'impératrice Marie-Thérèse ou sainte Thérèse).

¹¹ La partie de la ville située sur la rive droite du Danube.

part, la non-utilisation des nouveaux noms, ou plutôt l'utilisation consciente des anciens, pouvait être interprétée comme un acte de résistance pouvant attirer les foudres des sympathisants de la droite¹².

4. Les noms d'institutions

La coalition entre le Fidesz et les démocrates-chrétiens, élue avec une écrasante majorité en 2010, s'est dépêchée de modifier le nom de certaines institutions symboliques. Nous nous contenterons de citer ici quelques exemples, bien que la liste puisse être considérablement allongée en y ajoutant par exemple les noms des nouveaux ministères, créés en partie par le regroupement de ministères autrefois indépendants¹³.

La juridiction la plus élevée dite *legfelsőbb bíróság*, littéralement 'Cour suprême', a retrouvé son ancien nom d'origine latine, *kúria*, changé après la Deuxième Guerre mondiale. L'acronyme hongrois de l'administration fiscale, *APEH*¹⁴, a été transformé en *NAV*¹⁵, ce qui a considérablement perturbé les contribuables hongrois. Terminons par un changement encore plus important d'un point de vue symbolique : dans la terminologie officielle, le nom *alkotmány* ('constitution') a été délaissé au profit de l'expression *alaptörvény*, littéralement 'loi fondamentale'¹⁶.

Pour des raisons administratives évidentes, il est difficile d'ignorer le nom officiel du fisc ou celui d'un ministère. Par contre, les deux autres semblent illustrer particulièrement bien le processus de tabouisation : il ne viendrait même pas à l'idée d'un fidèle du Fidesz d'utiliser le vieux mot *alkotmány*, pourtant bien ancré dans le hongrois, à la place d'*alaptörvény*, 'loi fondamentale'. Alors que pour un opposant au régime, continuer d'utiliser *alkotmány* est un moyen de se positionner d'un point de vue politique et idéologique.

Dans ce qui suit, nous analyserons quelques tabous politiques qui semblent particulièrement caractéristiques de la Hongrie des années 2010 d'après des exemples trouvés dans un quotidien conservateur pro-gouvernemental, *Magyar Idők*.

¹² Ma propre fille a été réprimandée dans un tram par un autre voyageur pour avoir utilisé le terme *Moszkva tér* dans une conversation par téléphone portable.

¹³ P. ex. l'EMMI, le ministère des ressources humaines, regroupant les anciens ministères de la culture, de l'éducation et de la santé.

¹⁴ *Adó- és Pénzügyi Ellenőrzési Hivatal*, « Bureau de contrôle fiscal et financier ».

¹⁵ *Nemzeti Adó- és Vámhivatal*, « Bureau national des impôts et des douanes ».

¹⁶ En ce qui concerne les changements de nom de type juridique, voir M. Kovács, « Quelques remarques sur la traduction juridique à partir d'un corpus parallèle : la nouvelle loi fondamentale de la Hongrie et sa traduction en français », *Roczniki Humanistyczne*, 2013, t. LXI, vol. 8, p. 99–110.

5. *Libéral* ou *illibéral* ?

Ancien libéral¹⁷ reconverti en politicien conservateur, Orbán – et la droite hongroise en général – utilise depuis longtemps les termes hongrois *liberális* ‘libéral’ et *balliberális* ‘libéral de gauche’¹⁸ avec une nuance très péjorative, et les médias publics pro-gouvernementaux, dominants depuis quelques années, suivent son exemple. Le premier ministre est allé jusqu’à introduire dans la terminologie politique quotidienne, dans un discours prononcé en 2014, la notion paradoxale de « démocratie illibérale » (*illiberális demokrácia*).

La stigmatisation de termes a priori neutres comme *liberális* peut conduire à leur tabouisation dans certaines situations voire dans certains milieux : un locuteur libéral ou de gauche peut avoir du mal à utiliser le terme dans un milieu conservateur, même dans un contexte non politique. Alors qu’il veut dire « favorable aux libertés individuelles »¹⁹, son interlocuteur risque de comprendre « permissif » voire « contraire aux intérêts du pays ». Ainsi, il y a de fortes chances que notre locuteur libéral opte pour éviter le terme.

La citation suivante illustre l’utilisation péjorative (pouvant être considérée comme une étape de la tabouisation) du terme *liberális* dans la presse pro-gouvernementale, et contient également une occurrence de l’expression « démocratie illibérale » (*illiberális demokrácia*) introduite par Orbán :

2010 óta gyakran hallgatjuk azokat a panaszokat és kioktató hangnemű megszólalásokat, amelyek szerint Magyarországon veszélyben van „a” demokrácia – különösen is felerősödtek ezek a hangok Orbán Viktor *illiberális demokráciáról* szóló tuskányosi beszéde után. A kritika szerint hazánkban a *liberális* demokrácia létét fenyegeti a hatalom – ebből pedig kitűnik, hogy „a” demokrácia a *liberális* demokrácia ezen felfogás szerint²⁰. (*Magyar Idők*, 2 avril 2016)

6. *Réfugié* ou *migrant* ?

M. Körmendy (2016)²¹ propose une analyse sémantique de mots apparentés étymologiquement au terme *migration*, parmi lesquels *migrant*, devenu récemment un mot clé du lexique européen. Ayant étudié ces mots dans un contexte

¹⁷ Précisons que dans le contexte hongrois, les connotations politiques et sociales de *libéral* sont tout aussi importantes que les aspects économiques.

¹⁸ Le terme fait allusion avant tout à l’ancienne coalition entre les socialistes et les libéraux.

¹⁹ Cf. la définition du *Nouveau Petit Robert*, édition 2002.

²⁰ « Depuis 2010 on nous dit régulièrement sur un ton plaintif ou moralisateur que la démocratie est en danger en Hongrie – surtout depuis le discours de Viktor Orbán sur la *démocratie illibérale* prononcé à Tusványos. D’après les critiques, la démocratie *libérale* serait en danger chez nous – ce qui montre bien que selon cette opinion la démocratie est égale à la démocratie *libérale* » (traduit par l’auteur).

²¹ M. Körmendy, « Migrer, émigrer, immigrer ou le *sens* du mouvement », *Revue d’Études Françaises*, 2016, n° 21, p. 85–89.

international et plurilingue, l’auteure note que « [...] la fréquence du mot a augmenté à cause de la volonté d’utiliser un terme politiquement correct et qu’un malheureux concours de circonstances est responsable de la connotation négative du mot *migrant*, plutôt neutre à l’origine » (p. 88).

En Hongrie, la presse pro-gouvernementale, à première vue, semble utiliser le mot *migráns*²² (‘migrant’) comme un terme neutre pour éviter de parler de *menekült*²³ (‘réfugié’). Bien qu’il s’agisse ici d’une tendance européenne, les motivations de la presse favorable au Fidesz sont inséparables de la campagne anti-migrants²⁴ menée par le gouvernement Orbán depuis le début de l’année 2015. On évite de parler de *réfugiés*, mot pouvant évoquer de pauvres gens fuyant des conflits armés et cherchant refuge auprès des populations locales, et on emploie plutôt le terme « neutre » *migráns* qui, en plus, a pris des nuances péjoratives à cause de la campagne gouvernementale l’associant à la migration « économique » et au terrorisme.

C’est cet emploi péjoratif du mot *migráns* que nous retrouvons dans la citation suivante provenant de *Magyar Idők*, quotidien qui évite systématiquement l’utilisation du terme tabouisé *menekült* (‘réfugié’). Notons que cet extrait contient aussi des occurrences péjoratives de *liberális* et du verbe apparenté *liberalizál* (‘libéraliser’) :

Sokszíniú kormány felállítva, őslakosok ellehetetlenítve, *migráns* simogatás kipipálva, katonák lefegyverezve. Mi hiányzik még? A *168 óra* adta meg a választ: „... a kormány jövőre lehetővé tenné a marihuána törvényes árusítását. Ezzel Kanada válna a legnagyobb *drogliberalizáló* nyugati országgá. [...] A tavaly októberben hatalomra került Justin Trudeau *liberális* miniszterelnök már a választási kampányában is kiállt a legalizáció mellett.” Ennyi. A küldetés teljesítve²⁵. (*Magyar Idők*, 28 avril 2016)

²² Absent des dictionnaires, quasiment inexistant en hongrois, à l’exception du langage scientifique, avant l’actuelle crise des réfugiés, le mot *migráns* (‘migrant’) est sans aucun doute un des mots les plus caractéristiques des années 2015–16. Une recherche rapide effectuée sur Google Hongrie le 14 octobre 2016 en a trouvé 758 mille occurrences. Bien qu’évité par la presse pro-gouvernementale, *menekült* (‘réfugié’), mot beaucoup plus ancien en hongrois, y a été représenté par 1340 mille occurrences.

²³ Dans la plupart des cas analysés dans ce travail, la stigmatisation voire la tabouisation d’un mot est en rapport avec l’introduction d’un autre terme ou l’utilisation péjorative ou abusive du mot lui-même. Cependant, nous pouvons aussi citer des cas où la tabouisation ne s’accompagne pas de l’émergence d’un autre mot ou d’un usage péjoratif ou abusif. Le substantif *szegénység* (‘pauvreté’) est pratiquement absent du discours gouvernemental sans qu’un autre terme vienne le remplacer comme dans le cas de *menekült*.

²⁴ L’objectif réel de cette campagne extrêmement coûteuse et aboutissant au référendum invalidé du 2 octobre dernier était sans doute de renforcer la position du Fidesz en Hongrie.

²⁵ « Ça y est, un gouvernement multicolore, des indigènes dans une situation pas possible, des *migrants* chouchoutés, les militaires désarmés. Qu’est-ce qui manque encore ? La réponse est donnée par *168 óra*: “le gouvernement légaliserait la marijuana dès l’année prochaine. Ainsi, le Canada deviendrait le plus grand pays occidental à *libéraliser* les drogues. Le premier ministre

L'extrait suivant, issu du même quotidien, tâche de mettre en évidence les liens – régulièrement suggérés par la propagande gouvernementale – entre migration et terrorisme, tout en insinuant qu'une personne née en Europe mais « issue de l'immigration » reste malgré tout un « migrant » :

Tudvalévő, hogy Salah Abdeslam családja nem a mostani *migrációs* hullámmal érkezett Európába. A família az 1960-as évektől lakik Belgiumban, mindannyian francia állampolgárok [...]. Volt idejük elsajátítani a nyelvet, tanulhattak rendes iskolában, dolgozhattak és pontosan ugyanolyan jogaik voltak, mint egy francia polgárnak. A 27 éves fiatalembernek rengeteg idő állt rendelkezésére ahhoz, hogy a *balliberálisok* által elcsépeelt szóval élve integrálódjon²⁶... (Magyar Idők, 28 avril 2016)

Pourtant, malgré le processus de tabouisation décrite plus haut, même les journaux fidèles au gouvernement Orbán n'arrivent pas à écarter dans tous les cas le terme *menekült* ('réfugié'), comme l'indique la citation suivante :

A *menekültek* nem terhet, hanem ajándékot jelentenek – mondta Ferenc pápa a *menekültekről* a jezsuita rend által működtetett római Astalli-*menekültközpont* létrehozásának évfordulója alkalmából kedden küldött videóüzenetében²⁷. (Magyar Idők, 19 avril 2016)

7. Les tabous linguistiques de l'opposition

Nous venons d'analyser des cas de tabouisation et/ou d'emplois péjoratifs dans le camp du premier ministre Viktor Orbán. Avant d'arriver aux conclusions, jetons un coup d'œil au « revers de la médaille » : quelles sont les conséquences au sein de l'opposition (dans un sens large)²⁸ de la stigmatisation voire de la tabouisation de certains mots ?

Nous avons noté à propos de *liberalis* ('libéral') que l'emploi péjoratif d'un terme dans le discours gouvernemental pouvait empêcher certaines personnes, pourtant en désaccord avec le gouvernement, d'utiliser le mot en question dans certaines situations, ce qui égale à une sorte de tabouisation de l'élément lexical.

libéral, Justin Trudeau, nommé en octobre dernier, s'est déclaré favorable à la légalisation dans sa campagne." C'est tout. Mission accomplie » (traduit par l'auteur).

²⁶ « Il faut savoir que la famille de Salah Abdeslam n'est pas arrivée en Europe avec la vague *migratoire* actuelle. Sa famille habite en Belgique depuis les années 1960, ils ont tous la nationalité française [...]. Ils ont eu le temps d'apprendre la langue, ils ont pu étudier dans des écoles correctes, ils avaient la possibilité de travailler et avaient les mêmes droits que les citoyens français. Ce jeune homme de 27 ans a eu beaucoup de temps pour s'intégrer, pour employer ce terme tant utilisé par les *libéraux de gauche*... » (traduit par l'auteur).

²⁷ « Les *réfugiés* ne sont pas un fardeau, mais un cadeau, a dit des *réfugiés* le pape François dans un message vidéo diffusé mardi à l'occasion de l'anniversaire de la création à Rome par les jésuites du Centre Astalli pour les *réfugiés* » (traduit par l'auteur).

²⁸ Nous ne nous intéresserons pas ici spécialement au discours politique de l'opposition mais à celui des opposants à la politique du Fidesz en général.

D'autres termes, qui ne sont pourtant pas du tout péjoratifs du point de vue de la communication gouvernementale, peuvent le devenir aux yeux (oreilles) de personnes qui ne sympathisent pas avec le gouvernement Orbán. Ce sont notamment des mots spécifiques au discours du Fidesz, fréquemment repris par les médias publics, qui peuvent acquérir des nuances péjoratives et même devenir des tabous linguistiques du point de vue des personnes qui refusent la politique orbánienne. Nous pensons notamment à des expressions comme :

- *keleti nyitás* 'ouverture vers l'Est', expression tombée en désuétude mais largement utilisée pendant quelques années pour des efforts diplomatiques visant à resserrer les liens avec la Russie, la Turquie ou certains pays asiatiques ;

- *a magyar emberek* 'les gens hongrois', nuance stylistique difficile à rendre en traduction. Employé à la place de *a magyarok* ('les Hongrois'), ce sont sans doute sa fréquence inhabituelle et sa charge politique qui ont tabouisé cette expression originellement neutre dans le cas de certains locuteurs ;

- *nemzeti* 'national' : il s'agit également d'un emploi très fréquent à connotations politiques d'un terme *a priori* positif qui peut entraîner un processus de tabouisation dans certains milieux ;

- *polgári* 'bourgeois', terme peu employé actuellement, mais pendant de longues années, c'était un des mots clés du lexique spécifique au Fidesz, étant donné que le mouvement s'autodéfinit comme un parti « bourgeois » ;

- *unortodox* 'pas orthodoxe', surtout dans l'expression *unortodox gazdaságpolitika* ('politique économique pas orthodoxe'). C'est un terme largement utilisé par le président de la Banque de Hongrie, György Matolcsy, un proche du premier ministre.

Ces termes sont, d'après nos observations, soit évités, soit employés avec des nuances péjoratives ou ironiques par nombre de hungarophones qui s'opposent à la politique de Viktor Orbán. Naturellement, parmi les tabous linguistiques de l'opposition, nous pourrions également citer une partie des expressions analysées ci-dessus comme *alaptörvény* ('loi fondamentale', utilisé à la place de *alkotmány*, 'constitution'), *kúria* ('Cour suprême' ayant remplacé *legfelsőbb bíróság*) ou *Széll Kálmán tér*, le nouveau nom de *Moszkva tér*, la place de Moscou, que de nombreux locuteurs continuent à éviter.

8. En guise de conclusion

Cette étude qualitative reposait sur des observations personnelles et une micro-recherche conduite sur Internet et dans la presse pro-gouvernementale. Mais le sujet mériterait sans aucun doute une analyse plus approfondie reposant sur un corpus plus large.

Certains des mots et expressions présentés dans ce travail pourraient être davantage caractérisés par l'étiquette « péjoratif » que par celle du tabou linguis-

tique. Cependant, nous avons essayé de montrer que même ces derniers, comme par exemple *liberális* ('libéral'), sont susceptibles de se comporter comme de vrais tabous linguistiques dans des situations particulières.

D'autres exemples analysés ci-dessus sont, à notre sens, des tabous linguistiques proprement dits : « le mot existe bien mais [...] on ne peut pas l'employer : il est interdit de "nommer" la chose »²⁹. Certes, il n'est pas interdit de nommer la loi fondamentale élaborée par la majorité actuelle, mais utiliser le vieux terme *alkotmány* est une façon d'exprimer son désaccord avec la nouvelle constitution votée sans concertation réelle. En reprenant la fin de la définition de Dubois et ses coauteurs, « la transgression des tabous a pour conséquence le rejet du locuteur du groupe social ou, du moins, la dépréciation qui s'attache alors à son comportement »³⁰. Comme un de nos exemples le montre bien, c'est ce qui peut arriver, en présence de certains interlocuteurs, à celui qui refuse d'employer le nom actuel de l'ancienne place de Moscou.

Mots péjoratifs ou tabous linguistiques au sens propre du terme, nous sommes convaincu que les termes analysés plus haut en disent long sur la vie politique hongroise des années 2010.

Bibliographie

- Crystal David, *A nyelv enciklopédiája*, Budapest, Osiris, 1998 (1^{ère} éd. The Cambridge Encyclopedia of Language, 1997)
- Cseresnyési László, « Tabuszavak az angol kultúrában és a lexikográfiában – Taboo Words in English Culture and Lexicography », in *Szleng és lexikográfia* (Argot et lexicographie), éd. D. Szabó, T. Kis, Debrecen, Debrecen University Press, 2012, p. 149–178
- Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste, Mével Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1989 (1^{ère} éd. 1973)
- Körmendy, Mariann, « Migrer, émigrer, immigrer ou le sens du mouvement », *Revue d'Études Françaises*, 2016, n° 21, p. 85–89
- Kovács Máté, « Quelques remarques sur la traduction juridique à partir d'un corpus parallèle : la nouvelle loi fondamentale de la Hongrie et sa traduction en français », *Roczniki Humanistyczne*, t. LXI, vol. 8, 2013, p. 99–110
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1998 (1^{ère} éd. 1994)

Dávid Szabó est linguiste, lexicographe et traducteur. Il est maître de conférences (HDR) à l'Université Eötvös Loránd (ELTE) de Budapest où il est directeur du Centre Interuniversitaire d'Études Françaises (CIEF), ainsi que de la *Revue d'Études Françaises*. Il a soutenu sa thèse en 2002 à l'Université Paris Descartes sur l'argot commun des étudiants budapestois et sa thèse d'habilitation en 2012 à l'Université ELTE sur argot et lexicographie. Entre 1996–99, il a été maître de conférences

²⁹ Cf. le passage de Dubois *et al.* cité au début de ce travail.

³⁰ *Idem.*

associé à l'Université Paris 3, au printemps 2017, professeur invité à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Ses thèmes de recherche développés relèvent de l'argotologie, de l'analyse sociolinguistique des variétés non standard en français et en hongrois, de la lexicographie et de la traductologie dans le domaine français-hongrois. Il a (co)organisé et publié de nombreux colloques internationaux dont plusieurs sur les argots. Ses principales publications comprennent *L'argot des étudiants budapestois* (L'Harmattan, Paris, 2004), plusieurs dictionnaires bilingues dont le *Dictionnaire français-hongrois* (Akadémiai Kiadó, Budapest, 2007, avec V. Bárdosi) et *Szleng és lexikográfia* [Argot et lexicographie] (Debrecen University Press, Debrecen, 2011, édité avec T. Kiss).